

La Structure du texte

Une analyse de Theo Zweerman dans : *L'Introduction à la philosophie selon Spinoza : Une analyse structurelle se l'introduction du Traité de la réforme de l'entendement*, Louvain; Assen/Maastricht: Presses universitaires de Louvain; Van Gorcum, 1993.

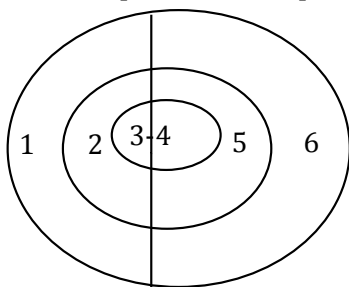
À quel point la reconnaissance des figures littéraires pourra-t-elle nous aider à éclaircir le texte de l'Introduction ?

L'introduction (en laissant de côté l'Exorde) forme une longue « inclusion »: ce qui veut dire que la première et la sixième sections montrent certains ressemblances internes. Et de même la seconde et la cinquième sections. Ce qui fait que la partie centrale du texte, c'est-à-dire la troisième et la quatrième sections, est encadrée de façon remarquable et se trouve placé au centre de l'attention.

De ce point de vue, la charnière du diptyque central, c'est-à-dire la transition de la troisième à la quatrième section, constitue le pivot de l'Introduction entière.

- 1. trois **conditions de vie** souvent considérées comme bien suprême et **but ultime**. Considérées et vécues ainsi, elles sont toutefois une source de désarroi et d'échec.
- 6. **les trois mêmes valeurs** jouent le rôle de conditions nécessaires pour la vraie vie. Les trois règles de vie, qu'il faut supposer « avant tout », correspondent à la base sur laquelle peut être élaboré un appareil intermédiaire, constitué pour atteindre le **vrai but de la vie** découvert entre-temps.
- 2. Un « bien sûr » (6-31) est accessible à certaines conditions. La condition qui prime tout, est que l'être humain en recherche soit capable de réfléchir à fond.
- 5. Une série de conditions nécessaire pour l'acquisition de "**bien suprême**". Mais la **première condition** qu'il faut remplir avant tout, est de "concevoir une manière d'amender l'entendement" afin « d'entendre **les choses** sans erreur et **aussi bien que possible** ».
- 3. une indication sommaire du "**vrai bien**" (verum bonum) et du vrai caractère des trois valeurs les plus populaires- qui se trouvent être réductibles à des moyens (media) et qui, comme tels, peuvent concourir à l'acquisition du vrai but de la vie.
- 4. Ce qu'il faut entendre par le "**vrai bien**" (verum bonum), Dans la perspective de la réalité vraie, il s'avère que l'on peut appeler bon tout ce qui est en soi un **moyen** (medium) d'atteindre le but ultime

L'effet de la structure de l'inclusion est que les six parties forment deux à deux, trois domaines ou champs, délimités par deux cercles concentriques.



La répétition de thèmes est l'élément principal qui cause cet effet. L'axe de l'introduction en entier peut être localisé entre la troisième et quatrième section.

Ces répétitions thématiques deux à deux sont construites à leur tour à l'aide d'un certain nombre de **refrains littéraires**, qui ont permis de reconnaître les différentes parties principales.

Ainsi La première et la deuxième par la répétition d'une phrase.

Le niveau de langage très différent que l'on trouve dans les trois dernières sections. montre que l'axe central est en même temps et surtout un "virage" et un "saut" au sens où le discours prend un virage, même en ce qui concerne le contenu. Alors qu'il s'agissait d'abord de la voie pour acquérir la sagesse, l'argumentation se fait maintenant plutôt, **sur la base de** la sagesse acquise.

Cette recherche littéraire peut-elle nous servir à éclairer la composition et le caractère de l'introduction ?

Comment ce texte narratif présente un type spécial de médiation. les « focalisateurs » (c'est-à-dire les « je » narrateurs) soulèvent la question de savoir par les yeux de qui le lecteur peut regarder. Ici les « je » exercent leur médiation dans une direction qui est l'opposé de celle d'un texte purement littéraire. Le monde du lecteur est peu à peu démasqué comme un monde fictif. Et le « monde fictif » du « je » narrateur se trouve être, à partir de la page 8,10 le seul monde réel.

L'effet narratif spécial de ce texte se trouve dans la différence entre la vision encore restreinte de la figure narratrice dans les deux premières sections, et l'interprétation mûre qu'offre le porte-parole, devenu plus âgé et plus sage, dans la quatrième section. Il se trouve dans le texte aussi des observations « neutres » .

Ces observations peuvent compter pour sagesse générale, reconnaissable pour chaque lecteur. Elles sont encadrées dans le récit du premier « je » narrateur dans les deux premières phases de la décision.

Le lecteur qui veut s'identifier plutôt avec ce focalisateur pourra suivre sans grands efforts le récit jusqu'à la troisième section. Mais là, une fois arrivé au diptyque central du texte, la situation change foncièrement. À partir de la page 8,1 la description du procès de la prise de conscience s'accélère fortement. Avec pour conséquence que le regard sur ce qui est décrit s'estompe. ce que montre le focalisateur est tout d'un coup très loin : un long trajet que le focalisateur doit avoir parcouru-et qui se trouve entre le lecteur et ce qui a été montré-est sauté ; le lecteur ne peut que le deviner.

Tandis que le lecteur est en train de réaliser ce que cet objet lointain pourrait signifier pour lui, on entre, à la page 8, 70 sur-le-champ dans un tout autre niveau de focalisation. Le récit fait à nouveau un saut, mais sans diminuer le rythme du récit, en faisant place à un renforcement considérable de la description. Le nouveau focalisateur offre dès lors, de son point de vue élevé, une vue d'ensemble au lecteur : il l'élève, pour ainsi dire, afin de lui permettre de regarder avec lui. Grâce à cette perspective, fortement différente, toutes sortes d'illusions, que le lecteur avait nourries sans doute jusque là, seront dissipées promptement. La **perspective** montrée dans un éclair par ce focalisateur peut, à juste titre, être dite **philosophique**.

Mais il s'agit plus exactement de la vue d'ensemble et de la clairvoyance dont dispose **le sage**. C'est bien une vision finale, quelque chose de définitif, qui est ici offerte.

Le concept « focalisateur » reçoit ici une signification très littérale. Dans la troisième phase de la décision, l'attention pour l'attention dont l'être humain est capable, est placée dans le foyer (focus) de l'intérêt des lecteurs. Les focalisateurs des deux phases

précédentes avaient déjà préparé la concentration sur ce foyer en resserrant graduellement le cours des idées. La focalisation dans cette troisième section est destinée à des découvertes **objectives** : la remarque qui suit immédiatement sur le vrai statut des valeurs de vie dominantes en témoigne.

Le focalisateur de la quatrième section, celle de la concentration sur sa propre pensée, concentre encore plus explicitement l'attention sur certains résultats du mécanisme de la pensée, accessible grâce à la focalisation antérieure sur l'instrument de la pensée.

Le diptyque central se trouve être une ellipse à deux foyers. On pourrait nommer cela une ambivalence, si l'on ne reconnaissait pas ici l'**optique double** dont Spinoza parle dans la lettre 6 à Oldenburg en évoquant un écrit qui traitait à la fois de sa méthode de pensée et de sa philosophie.

Au milieu de l'Introduction à un traité à double intention, l'union de la méthode et de la philosophie s'exprime donc également du point de vue littéraire, dans la double focalisation que l'on peut y discerner.

Spinoza joue ici en même temps son rôle d'introducteur et d'instructeur. La manière dont les deux foyers de l'ellipse, formée par les deux sections médianes, figurent dans le texte est tellement « elliptique » que le lecteur est bien forcé d'être spécialement attentif.

places vides

Les « foyers » dans le texte permet au lecteur un regard sur le choix de vie que l'auteur veut mettre en avant. Ce regard a ici le caractère d'un pré-regard car le texte parle ici de façon anticipatif. L'auteur anticipe de différentes manières sur les résultats de son entreprise philosophique, sans que la recherche - et la découverte - qui ont mené à ce résultat, soient mentionnées.

Par cette façon de brûler les étapes où de les passer sous silence, l'auteur crée pour ainsi dire quelques « **places vides** » spécifiques alors son récit.

Cela se passe surtout à partir de la page qui a le récit s'accélère du fait que le focalisateur braque brusquement les jumelles sur le résultat de la recherche. Ce faisant il crée un « vide » d'information.

Ces « places vides » sont inévitables dans chaque œuvre littéraire. Car il est impossible d'enregistrer de façon nette et exhaustive, à l'aide d'un nombre fini de mots ou de phrases, le multiple **infini** de particularités des objets séparés évoqués dans le texte. Confronté à ces « places vides », le lecteur lira pour ainsi dire « entre les lignes ».

Ce que Spinoza « laisse de côté », c'est-à-dire supprime, dans cette troisième section, c'est un certain nombre d'étapes du cheminement de pensée qu'il voulait justement décrire dans la combinaison du Tractatus et de sa philosophie (à laquelle ce texte sert de l'introduction. L'attention se dirige exclusivement vers le but accessible pour qui grimpe à l'échelle.

D'abord il y a le « réfléchir à fond », appelé dans la deuxième section condition du « bien certain ». Dans la cinquième section il sera question du « modus medendi intellectus ». Bref : ce qui « reste ouvert », c'est le restant du Tractatus avec ses étapes et parties successives et nous pouvons le dire maintenant- avec son inachèvement, qui forme une « place vidée » à part.

Ensuite il y a la marge présente dans cette méthodologie, dans la mesure où celle-ci est un instrument extensible, corrigible et concevable en degrés de perfection.

Le "fait accompli" devant lequel Spinoza, dans la troisième section, met brusquement ses lecteurs comme le résultat de sa réflexion méthodique, marque à lui seul une lacune, que, grâce à notre connaissance supplémentaire, nous avons pu remplir de façon très schématique.

D'après le texte, le lecteur apprend que l'auteur y a réussi. Mais **comment** il y a réussi reste une question pratiquement entièrement ouverte. L'attente est prolongée. Le lecteur va devoir poursuivre son effort.

Alors que, dans la troisième phase de la décision, il s'agissait d'une perspective sur le lointain point final, Spinoza parle ici tout d'un coup à partir de ce point final. L'échelle a été jetée et ce qui est montré dans la quatrième section, est extrêmement fragmentaire. Et l'auteur a beau parler le plus catégoriquement que possible, il suggère infiniment plus qu'il n'affirme, voire prouve. La focalisation du point de vue absolu se règle à peu près exclusivement et très formellement, sur ce qui peut être appelé « bon », c'est-à-dire sur la question de savoir dans quelle mesure ce qui est bon peut être dit « bon ». La vraie nature humaine recevra plus loin dans le texte (8,25-8,27), encore une formulation succincte. Mais l'auteur se hâte d'expliquer, dans une note, que cette formulation est elle aussi encore très ouverte et provisoire et devra être développée « ailleurs ».

De toute évidence, « anticiper » sur une ontologie solide n'implique certainement pas que cette ontologie puisse être comprise d'avance. Comment le débutant pourrait-il savoir si ces fragments sont une représentation véridique ? Ce qui est possible, et ce qui arrive ici implicitement, c'est que l'« autorité » qu'est cet auteur, demande crédit au lecteur. Ce qui veut dire : il lui demande d'ajouter foi à l'image d'une situation qui devra fonctionner provisoirement comme **utopie**, c'est-à-dire comme une « place vide » à remplir, un nouvel horizon d'espérance régulateur de l'acte de philosopher proprement dit.

Il semble donc inévitable pour l'auteur, et pour les lecteurs c'est surprenant et encourageant à la fois, qu'au dedans de la perspective ontologique le point de vue change de nouveau, et que l'auteur adopte encore une fois, le point de vue du lecteur. (8,10-8,17)

Sans se servir d'un seul impératif et en s'exprimant dans un style qui s'en tient à des constatations de faits, Spinoza exhorte ses lecteurs à « concevoir » (concupere 8,19) eux-mêmes une amélioration de l'existence et à mettre ainsi leur liberté en œuvre.

Pour conclure, la tension par laquelle finit la seconde phase de la décision (réussirons-nous, en effet, à nous libérer de cette domination ?) a été abolie temporairement dans la perspective intemporelle du début de la quatrième section. Mais la tension revient ensuite sous une autre forme, il va falloir se pencher sur son contenu, fournir un nouvel effort. Le programme, contenu dans les deux dernières sections, esquissera une ébauche par étapes de cette tâche.

la structure de l'inclusion

Au mouvement de la première section à la seconde et de là à la troisième correspond, mais en sens inverse, un mouvement de la fin vers le centre, c'est-à-dire de la sixième à la cinquième section, et de là à la quatrième. La troisième et la quatrième section renferment donc « le fond des choses » : c'est vers cela que l'attention est menée et ramenée.

Les premières phases constituent une seule tentative continue pour **concentrer** l'attention du lecteur. En creusant sous les idéologies et institutions pratiquement dominantes, pour trouver ce qui se cache derrière, l'auteur mène ses lecteurs à la question de savoir comment peut s'acquérir une méthode de pensée convenable. Mais une fois arrivé à ce point, il s'avère que la vue ainsi offerte exige un long délai. La conscience de ses possibilités s'accompagne de la conscience de son impuissance actuelle. La vraie vue centrale apparaît être encore insérée, enserrée.

Le reste de l'introduction fait alors savoir comment l'on peut, dans la pratique, progressivement (et bien en commençant par la fin de la sixième section) accomplir les étapes du chemin vers le vrai milieu de la vie.

Cette tripartition recouvre une bipartition radicale que Spinoza évoque à plusieurs endroits et à l'aide de différents mots clés..

1. Il y a d'abord la séparation entre, d'une part, ce que l'être humain est capable d'acquérir uniquement en vertu de sa propre nature, et, d'autre part, ce qui en grande partie dépasse naturellement les possibilités de sa propre conduite de vie, mais qui dépend plutôt de facteurs extérieurs.
2. Ensuite, secondairement, il y a la distinction que l'on peut faire à l'intérieur du premier domaine entre ce qui fait partie du domaine spécifique de la spéculation intellectuelle et ce qui fait partie de la conduite autonome de vie, c'est-à-dire de l'« habitude de la vertu » .

Ces deux disjonctions peuvent éclaircir aussi bien l'échelonnement et la programmation exposés par Spinoza dans les deux dernières sections de l'Introduction, que les rapports entre elles des différentes parties de la - très centrale - quatrième section. De cette façon, les contours de la « composition circulaire » de l'ensemble de l'introduction, se dessineront plus nettement.

I

La démarcation en lui-même ne s'y trouve pas, par contre il semble possible de dresser **l'ordre de succession** des disciplines habilités et règles de vie énumérées dans la cinquième et sixième sections.

L'introduction constate expressément que la réforme de notre entendement est une des premières conditions pour l'orientation vers le vrai but de la vie. Ce n'est qu'après cette réforme, c'est-à-dire après avoir trouvé une méthode grâce à laquelle penser correctement, méthode que l'être humain est capable de développer rien qu'en vertu de sa propre nature, que les disciplines comme la politique et la mécanique peuvent être abordées. Il ne peut donc être question de placer simplement la pratique des sciences présentées dans le programme de la cinquième section, dans ce qui surpasse l'organisation autonome de l'être humain.

L'introduction décrit un seul secteur de l'action humaine qui, du moins en théorie, se trouve en dehors du domaine de la conduite autonome de la vie, à savoir, la réalisation des dispositions minimales, citées en passant dans les trois règles de vie. Dans la logique de la vie ces conditions de base auront une priorité absolue. Mais le contexte fait voir clairement que d'être exposé aux caprices du sort ne durera pas nécessairement plus longtemps que le temps qu'il faut pour « inventer » (avec l'auteur) en mode de « medendi intellectus » (p. 9,1 0)

D'après divers énoncés de Spinoza, il semble possible de justifier l'ordre de succession des sciences et habilités suivant :

1. Avant tout il faut formuler les trois règles de vie et les observer.
2. Immédiatement après, et accompagnant ce premier pas, vient l'élaboration et l'application de la vraie méthode grâce à laquelle acquérir la connaissance.
3. Ensuite, il importe d'obtenir une connaissance de la réalité telle que nous puissions nous former une exacte connaissance de notre propre nature humaine. Autrement dit : il nous faut acquérir une connaissance de la « métaphysique » et de la « physique ». suffisante pour développer notre accomplissement éthique.
4. L'organisation d'un régime politique tel que la liberté d'opinion soit garantie. Cette liberté (de jugement) est un facteur primordial du progrès des sciences et des arts.
5. La philosophie morale et pédagogique de Spinoza vise une philosophie sociale et ces disciplines doivent donc être élaborées en étroite liaison avec la *Politica*.
6. L'élaboration d'une médecine et de l'hygiène publique appartient aux premières occupations.
7. s'associant au souci de ces besoins, la mécanique peut s'occuper des « corps », de l'orientation desquels la politique et la médecine ne se seraient pas encore chargées.

II

La deuxième distinction que Spinoza apporte, entre la « théorie » et la conduite spécifiquement éthique est également présente dans le texte de l'introduction. Il est hors de doute que ce qui est indiqué dans la quatrième section comme fin (*summum bonum*) appartient, selon Spinoza, à ce qui se trouve dans le pouvoir de la nature humaine. Cette fin est en même temps la fin dernière (*finus ultimus*) de tout le projet de chargement de vie proposé, qui est expliqué dans les deux dernières sections de l'introduction.

En effet, Spinoza formule expressément l'infaillible but de la vie sur lequel il veut attirer l'attention. Chaque être humain a finalement cette perfection à sa portée. L'idée que cet épanouissement de leur humanité est en principe accessible aux êtres humains par leurs propres moyens, constitue un des piliers de son œuvre principal.

Il s'agit bien de la jouissance dans la connaissance selon le troisième mode de connaissance que nous enseignera l'Éthique.

Les sept sections du texte

avec les critères pour le choix de la démarcation

P. 5,7-5,16 (jusqu'à « Dico »): *L'EXORDE*.

Ces lignes donnent un aperçu de ce qui sera élaboré dans la suite du texte, notamment dans la partie qui va de la page 5,16 à la page 8,10.

I. P. 5,16-6,25 (jusqu'à « Sed postquam »): *La première phase de la décision*

La conscience se fait jour que l'ancienne manière de vivre et la nouvelle ne peuvent aller ensemble: le choix entre l'une *ou* l'autre s'impose. Le critère pour ce choix de vie est avancé.

II. P. 6,25 à 7,27: *La seconde phase de la décision*

Comment se présentent les « biens » entre lesquels l'on doit choisir? La norme du choix est mise en œuvre. Un revirement des valeurs se manifeste.

III. P. 7,27-8,9: *La troisième phase de la décision*

A la question de savoir si l'on est en état de faire un choix bien fondé se dessine, lentement mais sûrement, une réponse affirmative.

IV. P. 8,10 à 8,27 (jusqu'à « Hic est itaque finis »): *L'indication d'une perspective philosophique*

Le récit du mûrissement de la décision de chercher le vrai bien s'arrête court. Il fait place à quelques énoncés fort contrastés sur la relativité extrême que méritent les qualifications « bien » et « mal » ou « parfait » et « imparfait ». Il s'avère néanmoins que, dans une certaine mesure, il y a lieu de parler du bien suprême, pour l'être humain qui arrive à jouir de sa vraie nature.

a) Le changement narratif fait place au genre didactique et catégorique.

b) Aux pages 8,27 sqq. réapparaît un « je » narrateur qui ressemble beaucoup à celui qui a la parole dans les trois premières sections. Et surtout: le mot « finis », auquel a abouti la Troisième Phase de la Décision est repris ici comme premier substantif.

c) Maintenant que la vraie nature de ce but a été élucidée dans la quatrième section, l'énonciation des moyens pour y arriver peut avoir lieu.

V. P. 8,27 à 9,19 (jusqu'à: « ad hunc dirigendae finem »): *Programme pour une vie authentique*

Bien des sciences et des capacités devront être mises en œuvre pour arriver à atteindre, en compagnie d'autres, la perfection humaine.

VI. P. 9,19 à 9,34: *Les trois règles de vie provisoires*

Elles sont nécessaires à la réalisation effective de la nouvelle façon de vivre.